

Best Norma

LE PROGRÈS,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Année.

Ottawa, Haut-Canada, Samedi, 24 Juillet, 1858.

Numero 10.

Nouvelles Religieuses.

Europe.

Nouvelles de Rome. — Nous reproduisons du *Propagateur Catholique* les nouvelles suivantes, qui ne manquent point d'intéresser vivement nos lecteurs catholiques.

"Sa Sainteté est rentrée à Rome, jeudi soir, 20 mai, dans un parfait état de santé. On voyait à son sourire paternel qu'elle agréait l'empressement du peuple, des nobles et des étrangers accourus à sa rencontre deux milles hors la porte de Saint-Jean-de-Latran. Au bas du grand escalier du Vatican, tandis que les cloches de la basilique sonnaient à toute volée, Sa Sainteté a été reçue par LL. EEm. les cardinaux palatins, les prélats palatins et les ministres, qui l'ont accompagnée jusque dans ses appartements. Le lendemain 21, la ville apprit avec douleur la perte d'une noble dame, la princesse Teresa del Drago, de son chef prince Massimo. La mort l'a foudroyée sans doute au moment où elle se disposait à se lever, car elle a été trouvée gisant au pied de son lit. Elle était âgée de cinquante-sept ans, et avait eu l'honneur de s'allier, il y a un mois à peine, à la famille des comtes Mastai, en donnant sa fille en mariage au neveu du Pape. Ses obsèques ont eu lieu avec beaucoup de pompe dans l'église des Saints Vincent et Anatase, élevée près de la fontaine de Trévi, par le cardinal Mazarin."

Suivent quelques détails relatifs aux Trappistes.

"La France revendique l'honneur de les avoir vus naître, et se glorifie de leur sublime dévouement, de leur indicible abnégation. Il y a dix ans, la famille trappistine s'était accrue au-delà de ce que la sévérité de la règle avait d'abord permis de penser, et le Souverain-Pontife Pie IX l'autorisa à former deux branches. Bien qu'unies dans l'esprit du grand patriarche saint Benoît, et fonctionnant l'une à côté de l'autre en parfaite harmonie, la première de ces branches suit les constitutions de saint Bernard; l'autre les règlements de l'Abbé de Rancé, et elles ont toutes deux un même procureur-général à Rome, le révérendissime Père Abbé dom François Régis; mais la première seule avait un protecteur dans la personne de S. Em. Mgr le cardinal Marini. Or, ces jours passés, sur les instances du digne et respectable fondateur de l'abbaye de Staoneli, Sa Sainteté a mis aussi la seconde branche sous le patronage de l'illustre Cardinal."

Nous prenons occasion d'extraire le récit suivant qui édifiera nos lecteurs:

"Une jeune turque du pays appelé La-Canée, âgée de seize ans, et d'une beauté remarquable, ayant entendu affirmer qu'il est maintenant permis aux sujets de la sublime Porte d'adopter la croyance religieuse qui leur semblera bonne et poussée sans nul doute par la grâce divine, résolut de devenir chrétienne. Comme il n'y a dans son village que des grecs schismatiques, elle s'adressa à l'évêque, qui s'empressa de l'agréer comme sa propre fille et de lui administrer le sacrement du baptême, bien qu'elle n'eût aucune instruction préalable. Mais Dieu lui allait révéler les grandeurs de la foi par des moyens extraordinaires. Le Pacha, informé du fait, la fit comparaître devant lui, employa d'abord la douceur, puis les menaces pour l'amener à une rétraction; mais ne pouvant vaincre son courage et sa résistance, il ordonna que cette noble enfant fût éloignée et enfermée dans la prison de Constantinople, où elle est demeurée cinq mois et demi."

Pendant sa captivité, notre jeune catéchumène préluait aux saintes souffrances des martyrs. D'après l'ordre du grand-vizir, un esclave la frappait souvent de verges; elle n'avait que du pain noir et de l'eau, était privée de la lumière du jour et subissait la dégoûtante compagnie d'animaux que l'on destinait à l'effrayer. M. l'ambassadeur de France, informé de ces excès barbares, réclama énergiquement auprès du grand-vizir la délivrance de la jeune prisonnière et l'obtint. Il se proposait de la garder à Constantinople; mais l'évêque grec schismatique qui l'avait baptisée la redemanda avec tant d'instances qu'elle dut re-

tourner à La-Canée. Là, cet évêque et le Pacha, chacun de son côté, tourmentèrent cette héroïque enfant et lui firent subir de telles tribulations qu'un jour, s'enfuyant éperdue, elle alla frapper à la première porte qui s'offrit devant elle. Dieu avait guidé ses pas. De bons catholiques l'accueillirent. Le consul français opposa les refus les plus formels au pacha qui la réclamait, et l'envoya à Syra, chez les bonnes Sœurs de Saint-Joseph, où elle est entrée le premier jour du mois de mai, le mois cher à Marie, à Marie dont elle porte le nom. "Elle est distinguée et belle, écrit la Sœur; priez pour notre nouvelle compagne. Nous aurons peut-être à souffrir à cause d'elle, mais nous accepterons tout avec joie." Plus bas elle ajoute: "Je vous répète, ma bonne Mère, ce que je vous dis chaque fois. La sainte pauvreté est notre partage, et la maison s'emplit de plus en plus de personnes qui n'ont rien. Si vous pouvez parler au cardinal Barnabo, qui s'intéresse tant au bien des âmes, afin de nous obtenir quelque chose pour l'entretien de cette pauvre enfant, nous vous en serions reconnaissantes."

Que pouvons-nous dire à nos amis après des paroles si profondément touchantes? Qu'ils laissent couler leurs larmes et qu'ils s'unissent par leurs prières, sinon par de légers sacrifices, à ces bonnes et saintes religieuses de St. Joseph."

— Il y a quelques semaines, une jeune femme se présentait au service payant du pavillon Sainte-Marie, à l'hôpital Saint-Louis, à Paris, pour y chercher les soins qu'exigeait la cruelle affection dont elle était atteinte. La phthisie pulmonaire avait attaqué chez elle les sources de la vie, et elle se mourait lentement. Elle était juive, elle était actrice, et elle remplissait sur un théâtre du boulevard l'emploi qui consiste surtout à provoquer les rires de la foule, par des équivoques souvent bien grossières. Dieu qui, dans sa miséricorde, avait de grands desseins sur cette pauvre jeune femme, permit qu'elle fut entourée de la pieuse sollicitude, de la tendre charité des filles de Saint-Augustin, qui tiennent les divers services de l'hôpital Saint-Louis. D'abord, A. L. s'irrita; puis elle s'étonna; puis, enfin, elle fut touchée: ce dévouement dont elle ressentait les bons effets lui parut chose si douce, si inusitée pour elle, enfant abandonnée aux dangers de la vie par une mère insouciante, que de la gratitude à la conversion il n'y avait qu'un pas. Ce pas fut franchi, et le 19 mai dernier, A. L. reçut le baptême en pleine connaissance de cause, l'affection dont elle souffrait lui laissant pleinement le libre usage de toutes ses facultés. En écrivant ces mots: conversion, baptême, il me semble entendre les ricaneurs de certains hommes encore dominés par les préjugés d'un autre temps, qui se plaisent à attribuer naissance à ces actes un bel égoïsme; mais, du moins, pour cette fois, il n'en était pas ainsi, car en même temps qu'elle courbait la tête sous les eaux régénératrices du baptême, elle recevait le Viatique, cette consolation suprême du catholique, et l'Extrême-Onction, ce dernier sacrement des mourants. Il n'y avait donc plus d'illusions pour A. L., elle savait bien qu'il lui fallait mourir toute jeune encore, on le lui avait dit. On sait d'ailleurs que l'administration de l'assistance n'admet pas l'accomplissement d'un pareil acte dans les établissements de son ressort, sans la déclaration formelle et répétée du malade, faite devant les chefs de l'établissement. Ce n'est pas tout, Dieu voulut que A. L. prolongeât son existence ici-bas pour mieux prouver sa foi, et quinze longs jours d'excessives douleurs virent s'ajouter aux souffrances passées. Ses paroles témoignaient hautement de toute sa ferveur, et lorsque le hasard, que nous autres chrétiens nous appelons la Providence, me conduisit près de son lit, j'entendis A. L. demander à Dieu d'adoucir ses souffrances, car sa mort était prochaine, et la grâce d'aller au ciel, achever avec lui la fête qui commençait sur la terre, car c'était l'octave, le second dimanche de la Fête-Dieu. Ses vœux furent exaucés, et les dernières vibrations de la musique militaire, des chants sacrés saluant le Dieu trois fois saint, retentissaient encore dans les cours de l'hôpital, sous les voûtes de

la chapelle, que A. L. rendait son âme à Notre Seigneur. A ce moment j'étais aussi à la chapelle, et, en pensant au tableau que je venais d'avoir sous les yeux, je méditais cette divine parole de Jésus-Christ aux Pharisiens: "Les femmes que vous appelez perdues vous précéderont au royaume du Ciel." (Saint Math. c. vii, v. 7) Mais je me trompais sans doute, puisque la vénérable mère Saint-Louis, a couronné de blanches fleurs, a enveloppé de blancs vêtements la dépouille mortelle de A. L. purifiée, régénérée par les eaux baptismales, et c'était cette autre parole divine que j'aurais dû méditer: "Ses péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé." (Unicoers.)

Nous puissions dans le *Journal de l'Agriculture* les importants articles qui suivent:

PHYSIOLOGIE VEGETALE.

Dissemination des plantes sur le globe. — De la vitalité des graines transportées au loin par les courants des mers.

Quand on parcourt en observateur de vastes espaces sur cette terre, on est frappé de la diffusion extrême des espèces végétales semblables, sur quelques points que s'arrêtent les regards, diffusion qui a pourtant ses limites. On les voit formant ça et là des colonies isolées sur les îles et les continents, séparés par de vastes étendues d'eau, phénomènes qui se retrouvent avec la même uniformité dans la végétation des grands archipels distribués sur l'immensité des mers antédiluviennes.

Quelle est la cause ou l'une des causes de cette diffusion remarquable des espèces végétales? Les botanistes et les géologues surtout ont souvent émis la pensée que bien plus que les vents, dont l'action ne s'exerce guère que sur les graines pourvues d'ailes, et pour des espaces généralement circonscrits, les courants marins devaient avoir joué ici un grand rôle.

Mais cette opinion, formée a priori, n'ayant pas encore été soumise au contrôle de l'expérience, M. Ch. Martins, professeur à la Faculté des sciences de Montpellier, a entrepris cette vérification.

Il a eu l'attention de choisir de préférence un certain nombre de graines récentes, soit parmi les plantes en général de grande dimension et pourvues d'un épisperme résistant, soit parmi les plantes littorales, qui présentent plus de chances de succès. Puis, après avoir écarté la plupart des graines d'une densité trop grande pour flotter à la surface de l'eau douce, il a renfermé un certain nombre des plus légères dans une boîte carrée en tôle à compartiments, percée de petits trous, fixée à une bouée à l'entrée du port de Cette, et exposée ainsi au mouvement continu des vagues.

Après six semaines de floraison, de 98 espèces de graines, 41 étaient pourries. Les 57 autres, en apparence saines, furent semées immédiatement dans des pots remplis de terre de bruyère et placés sous bêche. Examen fait de l'état de ces graines après quelque temps, M. Martins constata que 35 seulement avaient germé, desquelles il faut retrancher 17 d'une densité trop grande pour flotter à la surface des eaux. Sur près de 100 espèces de graines, il n'y en a donc eu que 18 qui auraient pu, dans les circonstances les plus favorables, arriver à prendre terre et racine quelque part. L'auteur en donne les noms, que nous nous dispenserons de transcrire.

La durée de cette première expérience étant loin de représenter les longues pérégrinations des graines abandonnées aux caprices des flots et poussées à l'aventure d'un continent à un autre, M. Martins remit de nouveau à la mer 84 des graines qui avaient germé après le premier essai. Il les y laissa dans les mêmes conditions pendant trois mois. Au bout de ce temps, onze de ces graines ayant été trouvées en putrilage, les vingt-trois restantes furent placées sous bêche. Neuf seulement germèrent, dont il faut retrancher deux qui n'auraient pu flotter. Les sept espèces qui avaient conservé une vitalité suffisante sont: *cucurbita pepo*, *Xanthium macrocarpum*, *rume aquaticum*, *beta vulgaris*, *ricinus communis*, *ricinus africanus*, et *aphelusa distachya*.

Si l'on songe maintenant au concours extraordinaire de circonstances qui est nécessaire pour qu'une graine échouée sur une plage fructifère et y devienne le centre d'une colonie végétale, on conclura avec M. Alph. de Candolle que ce mode de transport, si souvent invoqué, a dû avoir une part bien minime à la diffusion des végétaux de l'époque actuelle et des époques géologiques. Or, le nombre des espèces identiques séparées par de vastes mers, et que les seuls courants marins auraient pu transporter d'un continent à l'autre, est assez considérable pour que l'isolement de la multiplicité des centres de création acquiert tous les jours plus de probabilité.

— **EDUCATION VÉTÉRINAIRE.** — Nous trouvons dans le même journal de bien judicieuses remarques de la part de M. F. Vogeli, sur le sujet en titre. L'étude de l'art vétérinaire y est particulièrement recommandée, et l'importance de ceux qui l'exercent est ainsi énoncée:

"Un vétérinaire utile, s'établissant, pour pratiquer son art dans un district rural, peut tellement instruire la population qui l'environne, que le nombre des maladies y diminuera considérablement. Pour cela il leur inculquera de bonnes notions d'hygiène, d'éducation, de conduite."

Les lecteurs du *Progrès* ne sont pas sans avoir fait attention à l'annonce de M. E. Féniou, médecin-vétérinaire français, élève de l'école Impériale d'Alfort, près Paris, qui est venu s'établir dans cette ville pour y pratiquer son art. Ce Monsieur est arrivé ici avec des certificats de capacité irrécusables; les succès qu'il a déjà obtenus dans ses traitements des maladies des chevaux l'ont déjà fait connaître comme très habile. Les gens de la campagne qui auraient à requérir ses services peuvent rester assurés que M. Féniou leur donnera satisfaction.

Faits Divers.

Botanique canadienne. — Le Canada ne possède pas encore de *Flore canadienne*; mais il résulte des divers travaux exécutés et de l'étude comparative des fiores américaines que notre pays possède plus de 12,000 variétés de plantes, appartenant à environ 3,000 espèces différentes, dont environ 2,700 espèces sont indigènes et les 300 autres exotiques. Les 3,000 espèces rentrent dans la classification de 1,000 différents genres appartenant à 150 familles naturelles. Les travaux subséquents (qui s'accomplissent maintenant) viendront sans doute ajouter à cette flore, déjà bien riche pour un seul pays. (*Courrier du Canada*.)

— **Les imprimés.** — Ce siècle est certainement celui qui aura noirci le plus de papier. Les imprimés officiels du Canada coûtent plus de \$500,000, et les imprimés du Congrès des Etats-Unis, pour 1858, ont coûté \$6,000,000, c'est-à-dire plus de 10 fois autant que les nôtres; si on ajoute à ce chiffre les imprimés des états particuliers de l'Union on arrive à une somme fabuleuse dans le cours d'une simple décade. (*Idem*.)

— **DERNIÈRES DATES DU MEXIQUE.** — Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*: Des nouvelles du Mexique, en date du 6 courant, nous signalent les symptômes de la chute prochaine du gouvernement de Zuloaga. Vidaurri et Garza avaient en effet réuni leurs forces pour marcher sur la capitale, et il est difficile de supposer que le nouveau régime, créé de tous, puisse leur tenir tête.

Pour qu'aucune calamité ne manque à ce malheureux pays, un violent tremblement de terre a secoué Mexico, dans la journée du 18 juin, et a coûté, dit-on, la vie à 50 personnes.

— Un chapelain au service de la marine des Etats-Unis dit dans une de ses lettres une chose que l'on sait déjà, c'est que la maison où est mort l'empereur Napoléon à Ste. Hélène est occupée d'un côté par un moulin à battre et de l'autre par des chevaux, une souris enfin. (*Minerva*.)

— L'Empereur Napoléon vient d'envoyer la croix de la Légion d'honneur à Mgr Maupoint, évêque de l'île de la Réunion, comme un témoignage d'admiration pour la belle conduite